

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 68 (1981)
Heft: 1/2: Neue Architektur in Deutschland

Rubrik: Fotopreis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

loin, présente son profil, sa forme, une couleur, une valeur. Puis, à mesure que l'on s'en approche, la silhouette se cisèle, la forme se précise, il apparaît une texture faite de feuilles et de branches; couleur et valeur se divisent en plusieurs sortes; le moindre souffle d'air devient perceptible, il fait bouger les feuilles qui miroitent à la lumière; l'on distingue de mieux en mieux l'écorce du tronc, les défauts du bois, les fleurs ou les fruits et plus on s'approche, plus les détails abondent: les pétales, les multiples gerçures de l'écorce, le tracé des branches, leur découpe, leur articulation, leur envolée, leur puissance, leur flexibilité, leur délicate fermeture jusqu'aux feuilles de tons verts avec leurs dentelles, leurs veines, leur mouvement.

Un seul arbre, quelle richesse!

Tout édifice, en tant qu'objet visible, devrait présenter de semblables qualités.

De loin on en aperçoit la silhouette, la forme, les proportions, une valeur... A mesure que l'on s'en approche, on en discerne couleurs et textures. A chaque pas – ou à chaque étape – l'œil saisit un nouvel échelon, une nouvelle composante visuelle donnés par tel ou tel élément architectural qui maintient éveillé l'intérêt du spectateur que la forme ou les proportions finissent par lasser.

Une façade moderne, confrontée à un bâtiment du XIXe siècle, exprime par défaut l'indigence ornementale dont souffre l'architecture depuis une cinquantaine d'années. Beaucoup d'édifices contemporains sont aussi nus qu'un silo auquel d'aucuns s'apparentent encore, en tant que «réceptifs» de personnes! Ce dernier, vu de loin, peut avoir la silhouette de la tour d'une cathédrale, mais à mesure que l'on s'en approche, il n'offre que la monotonie de sa tôle. Tandis que l'autre présente successivement au regard ses lignes de forces, ses bandeaux, ses corniches, ses modénatures, ses sculptures, le bas-relief de son tympan, le sourire d'une statue, les motifs de sa porte, la cisèle de la serrure. L'on parvient à son pied sans que l'intérêt visuel se soit jamais relâché. A chaque étape de la progression, la construction livre à l'œil une partie d'elle-même, différente de la précédente. Le regard ne cesse de découvrir, comme si le bâtiment se renouvelait sans cesse.

A côté de cette richesse, le silo offre une façade lisse, fade, étouffante d'immobilisme visuel.

Il lui manque ces choses d'échelle, de forme, et de nature diverses qui créent une succession d'«événements» et contribuent largement à faire l'architecture.

Conclusion

L'homme sensible exprime aujourd'hui le profond désir de combler le vide ornemental que les décennies de «fonctionnalisme» ont provoqué.

Le besoin se traduit, communément, par la préoccupation de sauvegarder ce qui existe plutôt que de l'améliorer. L'on propose de protéger le paysage et la nature, de préserver un site, un monument. L'on prend des mesures conservatrices plutôt que créatives. Car la menace de destruction pèse dans les esprits et les incite à commencer par écarter le danger.

Ce réflexe de défense a ceci de positif qu'il trahit la recherche d'une qualité plus transcendante que le fonctionnement, le confort ou la solidité: un désir de conférer au cadre une expression, un caractère, une signification; autrement dit, de le mettre en valeur au moyen de tout ce que l'homme est capable d'imaginer et de créer pour améliorer le décor dans lequel il vit.

Cet impact de la sensibilité dans le concret devrait préoccuper les esprits qui produisent quoi que ce soit.

Bien que bannie par les courants de pensée qui inspirent l'architecture depuis cinquante ans, la décoration demeure l'une des composantes essentielles et irremplaçables du domaine bâti.

Elle compte parmi ces choses que la raison juge superflues, mais que la sensibilité considère comme primordiales. Car la décoration est un moyen d'identification de l'homme avec son cadre. En stimulant son intérêt visuel, sensoriel, culturel, elle contribue à le faire «dialoguer» avec le milieu dans lequel il évolue. Elle est un mode d'expression et de communication; elle est le langage qui confère à l'environnement une signification, une dimension supplémentaire, la transcendance.

René Koechlin, architecte FAS

Le chapitre «Problématique de la perception du cadre dans lequel évolue l'homme» est de la plume de M. Jean Stryjenski, architecte-acousticien, membre associé de la Section genevoise de la FAS.

Fotopreis

Fotopreis «Beton '80» mit über 1000 Teilnehmern

Der Verein Schweizerischer Zement-, Kalk- und Gipsfabrikanten bemüht sich seit Jahren, das dem Werkstoff Beton oft zu Unrecht anhaftende Negativ-Image in ein besseres Licht zu rücken. Neben dem bereits zur Institution gewordenen Architekturpreis Beton, der nächstmal 1981 ausgerichtet wird, ist man jetzt erstmals mit grossem Erfolg an das breite Publikum gelangt. Über 1000 Teilnehmer am Fotopreis «Beton '80» haben sich die Feststellung zu eigen gemacht, dass Beton durch-

aus ästhetisch, nützlich, natürlich und sogar schön sein kann. Die rund 4000 eingesandten Arbeiten belegen dies in recht eindrücklicher Weise. Eine fünfköpfige Jury hat die schwere Wahl getroffen und die ersten drei Preisträger zu einer kleinen Feier geladen. Bei den Siegern handelt es sich um den 26jährigen Kurt Aeberhard, Olten, gefolgt von Ulrich Zimmermann, Hinterkappelen, und Bernard-F. Gardel, Lausanne. Die Arbeiten der Hauptgewinner werden mit drei attraktiven Foto-Flugreisen ausgezeichnet. Der Veranstalter beabsichtigt, die besten Arbeiten zu publizieren und den Fotopreis Beton im Dreijahresturnus allenfalls erneut auszuschreiben.



Leserbrief

Museum für Gegenwartskunst, Basel, «Werk, Bauen + Wohnen» Nr. 12/1980

Der letzte Satz auf Seite 29:

«Wer sich heute mit Fragen des neuen Bauens in alter Umgebung befasst... der kommt am Basler Museum für Gegenwartskunst von Wilfried und Katharina Steib nicht vorbei.»

Ein Schulbeispiel aus der Trickkiste heutiger Architekten, die verzweifelt, das möchte ich Ihnen zugestehen, zwischen Bauherrn und Baubehörden, Denkmalschutz und Architektengewissen hin und her gezogen, genau das tun, was sie nicht tun sollten.

Als Architekt, der beim Durchschreiten der Räume nicht nur die ausgestellten Kunstwerke sieht, sondern sich auch noch einer räumlichen Konzeption erinnert, die er bei einem so einfachen und überschaubaren Baukörper weitgehend von aussen ablesen konnte, der entdeckt, dass dort, wo er von aussen in der Fassade Fenster gesehen hat, richtige Metallfenster mit Flügeln zum Öffnen, verglast und rot gestrichen, von innen keine Fenster mehr sind! Achtzehn (18) Fenster der Süd-, West- und Ostfassade des Altbaus sind gar keine «Fenster», sie tun nur so (von aussen)!

Im Altbau, der in seinen «ursprünglichen Zustand» zurückgebracht wurde, waren ja Fabrikationshallen, die ringsum Fenster hatten.

Was soll's! Diese Fabrikationshallen sind ja heute Mu-